

FICHE DE PREPARATION

<u>Domaine d'activité :</u> Culture humaniste	NIVEAU : CM1/CM2	Séquence : Les grandes découvertes Séance 2 : Les nouvelles techniques de navigation, le premier voyage de Christophe Colomb.
--	------------------	--

COMPETENCES TRAVAILLEES	<p><i>Compétences disciplinaires :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> ● Pouvoir situer une vingtaine d'évènements et leurs dates ainsi que les personnages et faits les plus significatifs (1492 : découverte des Amériques par Christophe Colomb) ● Situer et connaître les différentes périodes de l'histoire de l'humanité (1492 : fin du Moyen-Age, début des Temps Modernes). ● Connaître le rôle de quelques personnages clés et le vocabulaire historique lié aux points forts étudiés du programme. ● Lire et comprendre des documents simples, sources de l'Histoire. <p><i>Compétences transversales :</i></p>
OBJECTIFS SPECIFIQUES DE LA SEANCE	<ul style="list-style-type: none"> ● Observer des transparents et échanger sur ce qu'apportent ces nouvelles techniques (en particulier les voiles et le gouvernail de la caravelle). ● Lire des textes historiques et établir un titre-légende de ces documents.

<u>Matériel :</u> Préparer des transparents (et des réductions que les élèves conserveront) + photocopies des textes.	<u>Dispositif :</u> - Groupe classe.
---	---

<i>Temps</i>	DEROULEMENT	<i>Bilan</i>
	Présenter la séance. Projeter les transparents : 1°) à quoi cela peut-il servir ? 2°) le maître raconte l'utilité de ces nouvelles techniques et explique en quoi cela permet d'envisager de longs voyages. Trace écrite : « <i>Les grands voyages maritimes sont possibles grâce à de nouvelles techniques : la boussole, les portulans (carte précise avec les noms des ports et les éléments de repères sur les côtes), la caravelle plus rapide grâce à ses voiles et le gouvernail</i> ».	<u>24 novembre 2007</u> : la séance prévue était beaucoup trop longue (cela aurait pu faire 2 séances en approfondissant un peu les deux parties). Les élèves ont eu du mal à comprendre le

Trace écrite : « En 1492, Christophe Colomb cherche une nouvelle route maritime pour aller en Inde. Mais, il découvre un nouveau continent : les Amériques. Grâce aux nombreux autres voyages de Colomb, Magellan, Vasco de Gama, Jacques Cartier (...) la nouvelle carte du monde se dessine ».

« arbalète » car pour eux il s'agit d'une arme. Il vaut mieux utiliser le terme de « bâton de Jacob ».

Mon choix de limiter le « zoom » sur Christophe Colomb (ne pas détailler sur la suite par Amérigo Vespucci, ne pas raconter les autres découvreurs...) m'apparaît judicieux. En effet, ce travail (qui peut paraître limité face à ce grand chapitre) est déjà assez complexe à mener pour les élèves. Ils auront la base des principes des Grandes Découvertes qu'ils détailleront en classe de 5^{ème}.

Prolongement :

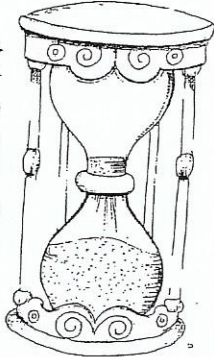
Les conquistadores et la disparition des civilisations amérindiennes.

LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE NAVIGATION

« Nos navires se déplaçaient au hasard, sans direction, et se seraient perdus si, pour mon salut et celui de mes compagnons, je n'avais fait usage d'instruments permettant de repérer notre position d'après les astres du ciel [...]. Depuis ce jour, j'ai obtenu auprès de mes compagnons le respect que les honnêtes gens ont d'habitude pour les hommes instruits. » (d'après Amerigo Vespucci)
 C'est en l'honneur d'Amerigo Vespucci qu'un cartographe nomma Amérique le nouveau continent découvert par Christophe Colomb – qui, lui, crut toujours être allé en Inde.

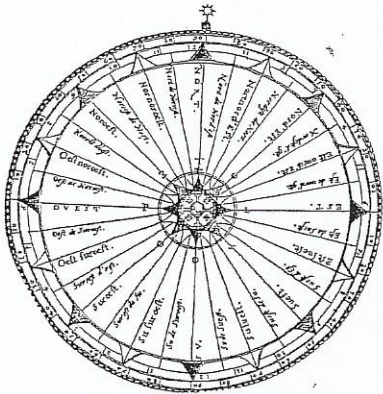
Le sablier

- À bord, il existe plusieurs modèles de sabliers de durées différentes suivant leur fonction :
- Le sablier de quatre heures : c'est le plus ancien utilisé, il marque les quarts et rythme la vie des marins.
 - Le sablier d'une demi-heure : on l'appelle horloge à sablon ou horloge basculante. Le timonier le retourne huit fois par quart. Il est indispensable pour connaître le temps pendant lequel le navire a suivi un même cap.
 - Le sablier d'une demi-minute ou ampoulette sert à déterminer la vitesse du navire.

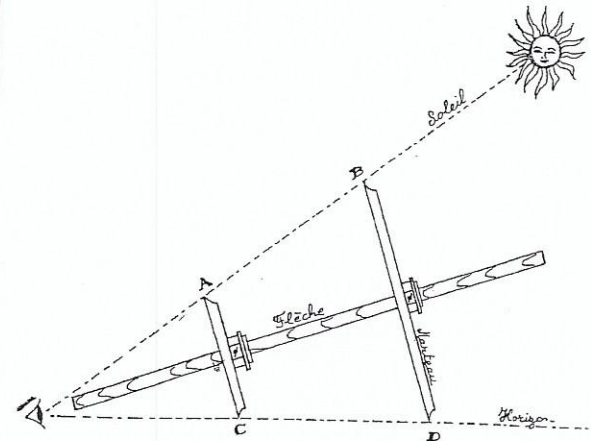


Le compas

Inventé à la fin du XV^e siècle, le compas est une boussole sur laquelle est fixée une rose des vents. Le timonier maintient le cap choisi en gardant la cardinale (Nord) en face du rhumb choisi (direction). Cette direction est reportée sur une carte pour suivre la route du navire.



LES NOUVEAUX INSTRUMENTS DE NAVIGATION



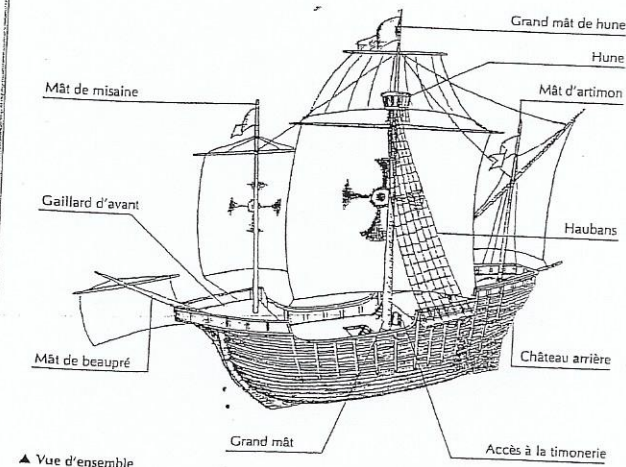
L'arbalète

L'arbalète (ou bâton de Jacob) est un instrument de visée astronomique ancien et pratique. Réalisé en bois (il est donc léger), il peut comporter jusqu'à quatre marteaux de tailles différentes que l'on utilise selon la hauteur du soleil par rapport à l'horizon et que l'on déplace pour obtenir un alignement.
 Grâce à un calcul trigonométrique simple, on obtient une mesure d'angle à 15 minutes près. Cette relative précision, qui donne une indication de latitude acceptable, lui valut d'être utilisé jusqu'au XVII^e siècle.

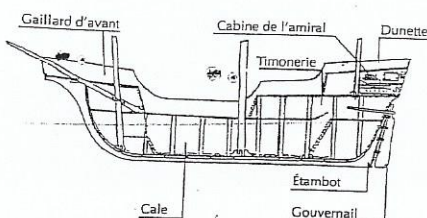
Textes et images extraits de Jacques Cartier, pilote de Saint-Malo, Rennes, CRDP, 1984

LA CARAVELLE DE CHRISTOPHE COLOMB

J.-M. Laporte, D. Pain, Histoire de France. Des origines à 1715, Istra.



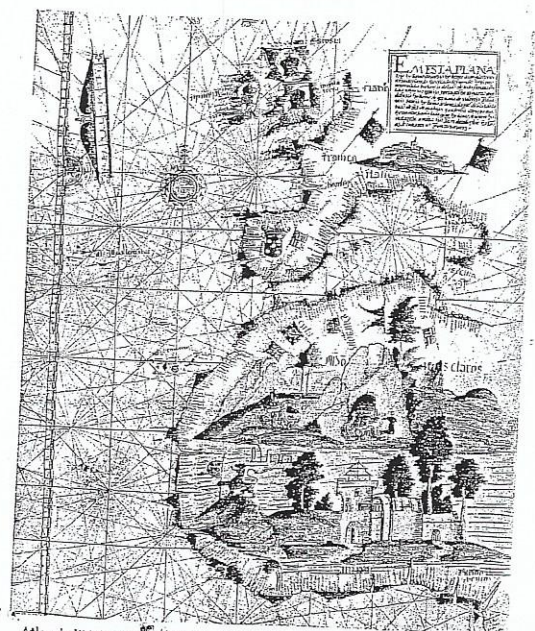
▲ Vue d'ensemble



◀ Vue en coupe

Le gouvernail d'étambot est inventé au début du XIV^e siècle. Grâce à lui, il devient plus facile de diriger le navire. Il est donc possible de multiplier le nombre des mâts et des voiles.

LES PORTULANS



Atlas de l'Univers de Lázaro Luis daté de 1563 : l'Afrique et l'Europe occidentale. © G. Dagli Orti

L'histoire de la carte marine est liée à celle des grandes découvertes. À la nouvelle image du monde correspond un nouveau type de carte : le portulan. Guillaume Brouscon est le premier cartographe français du XVI^e siècle connu pour ses cartes, ses calendriers nautiques, tables des marées. Les données scientifiques sont mises à la portée des marins par un procédé iconographique comparable à celui de la bande dessinée.

Texte 1 :

« Il part du petit port de Palas près de Séville, en Espagne, le 3 août 1492. Le 10 octobre, les marins se plaindront de la longueur du voyage et, avec des menaces, refusèrent d'aller plus loin. L'amiral ranima leur courage du mieux qu'il put en leur donnant bonne espérance des profits qu'ils pourraient retirer de leur expédition. Il ajouta qu'au reste leurs plaintes ne leur serviraient à rien parce qu'il était parti pour se rendre aux Indes et qu'il entendait poursuivre son voyage jusqu'à ce qu'il les trouvât. Le lendemain, on trouva un bout de bois qui paraissait avoir été taillé avec du fer, un débris de roseau, une herbe de terre et une planchette (...). Vers dix heures du soir, l'amiral vit une lumière (...) c'était comme une chandelle dont la lumière montait et baissait. L'amiral avertit les marins et les pria de faire bonne garde et de bien regarder du côté de la terre, et il promit de donner un pourpoint de soie à celui qui dirait le premier qu'il la voyait. A deux heures après minuit, on aperçut réellement la terre ».

Las Casas, *Journal*.

Texte 2 :

« Les hommes et les femmes sont nus (...) ils ne sont ni noirs ni blancs : il y en a qui se peignent en blanc ou en rouge, ou avec tout autre couleur, soit le corps entier, soit seulement la figure, ou les yeux ou le nez. Ils n'ont pas d'armes comme les nôtres et ne savent pas ce que c'est. Quand je leur montrai des sabres, ils les prenaient par le tranchant et se coupaient une dent de poisson fer. Leurs sagaies sont des bâtons. La pointe n'est pas en fer, mais quelquefois une dent de poisson ou quelques autres corps durs (...). Je les regardai avec beaucoup d'attention pour m'assurer s'ils avaient de l'or et je remarquai que plusieurs en portaient un petit morceau à un trou qu'ils se font au nez. Je réussis à apprendre au moyen de signes, qu'en naviguant vers le sud, nous trouverions une contrée dont le roi avait de grands vases d'or et une grande quantité de ce métal ». *Texte de Colomb*, cité par Las Casas.

Texte :

« Selon P. Chaunu, il y avait peut-être 80 millions d'Amérindiens en 1492, guère plus de 10 vers 1600. Cet effondrement est dû aux atrocités commises par les conquistadores. Il s'explique aussi par le choc microbien (la rougeole ou même un simple rhume pouvaient tuer les Indiens), les travaux imposés dans les mines ou les plantations, la destruction de cultures comme le manioc ou le maïs au bénéfice des cultures de plantation. (...)

Quand nous vîmes de Carthagène, je rencontrai un Portugais qui tenait un bâton où pendaient des membres d'Indiens destinés à nourrir ses chiens, comme s'il s'agissait de quartiers de bêtes sauvages ». Pedro Cieza de León, *La documentation photographique*, n° 6075.

Texte :

« A la place des pratiques honteuses et des idolâtries que nous avons détruites, nous autres conquistadores avons établi de bonnes coutumes et instruit ces peuples dans la sainte doctrine (la religion chrétienne). Tous ceux du pays ont été baptisés, hommes, femmes, enfants dont les âmes auparavant allaient se perdre en enfer (...). Nous leur avons appris à fabriquer des cierges de cire et à les entretenir allumés devant les autels et les croix. Nous les avons instruits à se montrer respectueux et obéissants envers les moines et les prêtres (...). Grâce à cet enseignement tous savent dans leur propre langue les prières qu'ils sont obligés de dire, ce qui est une très bonne chose ». Bernard Diaz Del Castillo, *La documentation photographique*, n° 6075.

Texte :

« Ils rencontrèrent en chemin beaucoup de gens, hommes et femmes, avec à la main un tison de certaines herbes. Ce sont des herbes enveloppées dans une feuille sèche aussi. Ils l'allument par un bout et de l'autre, ils le sucent ou l'aspirent. Avec leur respiration ils reçoivent à l'intérieur cette fumée dont ils s'enivrent presque ». Bartolomé De Las Casas, cité in *Christophe Colomb, La découverte de l'Amérique*, Paris, 1980.